REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 9e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume
sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fo
controverse ou déclaration de principes, sur une question pend
spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses partic
ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories
lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou pa
tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variét
avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires
communiqués on accueille de préférence tous ceux qui port
de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les me
dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour
courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individu
célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes
se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux
nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes
apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le
l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la secon
distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pense
procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domai
dites *occultes*.

**Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux
et à des expériences qu'offre chez lui le dir
REVUE.**

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de
province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-
s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abon
bonne à Paris, au bureau du JOURNAL, rue du Bouloi, 21. —
précédentes années est le même. — Les volumes de l'année
20 fr.

*— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu pa
facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les
sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'e
des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger
bonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée né
Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tirailtet, à*
Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Ba
calle del Principe, à Madrid; pour l'* Angleterre, *M. Baillière, lib
gent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Co
libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Can
dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le monta
ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livr
ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'anné
livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent po
part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou

Prix du numéro par la poste. . . . .
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . .

ut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies se

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 9e LIVRAISON.

AVIS AUX ABONNÉS.

Nous nous trouvons obligé de répéter ce qui a été dit tant de fois déjà en tête de ce Journal : c'est-à-dire que toute personne qui consent à le recevoir, au lieu de le renvoyer avec le mot REFUSÉ *au dos de la bande, est considérée comme réabonnée. — Les abonnés en retard de payement sont priés de se mettre en règle le plus tôt possible.*

La présente livraison a été retardée par suite d'une longue absence que nous avons été obligé de faire ; mais nous prenons nos mesures pour faire paraître la prochaine en son temps, c'est-à-dire à la fin du présent mois.

SOMMAIRE. — Désirée Godu. Ses contradicteurs. Son Esprit. Dures épreuves auxquelles il soumet les croyants. Guérisons. — Le Spiritualisme et l'*Union médicale*. — Les Esprits et l'*Od*, extrait d'une lettre de W. Howitt, un des écrivains distingués de l'Angleterre. — La Dame blanche. Ses apparitions, fait historique très-connu en Allemagne. — Dante apparaissant après sa mort pour révéler le lieu où il a déposé une partie de sa Divine Comédie. — L'Union du corps et de l'âme. — Dictée faite sur la mort à Mary M. Bishop, médium, par un Esprit. — Dispensaire magnétique.

DÉSIRÉE GODU. — SES CONTRADICTEURS, SON ESPRIT. — DURES ÉPREUVES AUXQUELLES IL SOUMET LES CROYANTS. — GUÉRISONS.

—

Dans notre livraison de juillet dernier, nous avons engagé les personnes qui auraient des observations à faire relativement à Désirée Godu de vouloir bien nous les envoyer écrites et signées, qu'il y serait répondu dans ce journal par la *voix* même de l'Esprit qui se manifeste en sa présence.

Aucune observation ne nous est venue.

Nous en avons conclu qu'on n'en avait aucune à faire, car nous ne pouvons pas supposer que des hommes à qui le champ est librement ouvert pour formuler leurs appréciations et s'enqué-

rir de la vérité désertent ce champ pour parler dans l'omb

Nous avons dit aussi précédemment que les manifestati promises par le puissant Esprit de Désirée Godu ne paraissai pas devoir éclater au jour et à l'heure qu'il plairait à l'imp tience des curieux de fixer; que la *voix* se réservait pour cela choisir le moment opportun. Ce moment, paraît-il, n'est pas e core venu.... Mais qu'on ne se décourage pas : la *voix* a assu que le médium serait encore à Paris en janvier prochain. — D'ici là, sans doute, nous aurons eu l'occasion d'assister à un des crises cataleptiques qui permettront l'examen de l'organ sécréteur si extraordinaire de la voyante.

Pour ce qui est d'exercer cet examen à son état ordinaire, il n'y a pas moyen, vu la pudeur, la timidité extrême de la jeune fille, et son organisation extraordinaire ,qui ne permet pas qu'on la touche sans courir le risque de la faire tomber dans un état de crise fâcheuse. Le prince G..., dont nous avons parlé, en avait fait l'expérience à Hennebont; nous l'avons constaté nous-même dernièrement à Paris. Toutefois, nous savons que cet organe existe : non-seulement nous en avons pour garant le docteur Morhery et M. Pierre, les amis dévoués et assidus de la famille Godu, mais des dames de notre connaissance qui nous ont assuré avoir vu et palpé dernièrement cet organe, qui leur a paru être de la forme d'un avant-bras qui serait appliqué horizontalement à la région épigastrique. Un jour dans notre salon, au milieu d'une crise éprouvée par la voyante, nous crûmes avoir l'avantage d'une constatation semblable; mais la crise, en s'arrêtant, ne nous laissa qu'un espoir ajourné.

S'il faut en croire le docteur Morhery et M. Pierre, les grandes choses que doit accomplir l'Esprit à l'aide du médium dévoué qu'il s'est choisi dépasseront de bien haut tous les organes et sécrétions merveilleuses que l'on pourrait constater, et c'est là que la *voix* attend les incrédules, les impatients et les malveillants. Nous désirons de toute notre âme qu'il en soit ainsi, et, comme nous l'avons déjà dit, que la pauvre famille et les deux

nmes qui ont montré jusqu'ici tant de foi et de dévouement
is cette affaire ne soient pas les dupes d'un esprit aux facultés
s qu'intermittentes, ou trompeur, ou susceptible de se faire
ision dans sa puissance. Jésus-Christ, écrivions-nous en jan-
r dernier au docteur Morhery, ne faisait des miracles que
and on ne s'y attendait pas, quand il était entouré de gens de
, et il défendait même le plus souvent à ceux qui en avaient été
noins de les publier. Il eût peut-être mieux valu, disions-nous
ors, imiter cette prudence, ne pas annoncer tant de grandes
oses à l'avance, sans avoir la certitude de pouvoir, au be-
in, les mettre sous les yeux des incrédules. Parler de Désirée
odu comme le docteur a cru devoir le faire, c'était la signaler à
ne foule de volontés hostiles, à l'attention, aux contradictions,
ix attaques, aux machinations des ennemis de notre cause et
exposer à courir des dangers ou à voir ses facultés paralysées.
– Les facultés ont-elles reçu une atteinte? Nous n'en savons
ien. Mais pour ce qui est des dangers, il nous a été raconté le
ait suivant. Dernièrement Désirée Godu eut une crise de quatre
ours qui accusa tous les symptômes d'un empoisonnement.
Elle courait le risque de perdre la vie, sans la *voix* qui y mit le
holà. Selon cette dernière, la crise était due à un envoûtement.
Cela est-il bien réel? Nous n'en savons rien. Nous rapportons
seulement ce qui nous a été dit.

Ce qui nous rassure, toutefois, relativement à Désirée Godu, c'est que, contrairement à ce que des contradicteurs mal informés pourraient croire, la *voix* qui retentit parfois en sa présence et d'une façon si étrange n'est nullement le résultat d'une opération de ventriloquie. Désirée Godu est incapable d'une jonglerie semblable, qui du reste serait sans but et sans intérêt pour elle, car elle n'a jamais entendu se faire une position et des revenus à l'aide de facultés qui jusqu'ici ne lui ont causé que des déboires, des sacrifices de tous genres, l'existence de jeune fille la plus triste qu'il se puisse imaginer. Nous avons cité des faits qui prouvent que la voix de Désirée Godu est bien celle d'un Esprit différent

d'elle, extérieur à elle, agissant souvent contre ses volontés, sa[illegible] victions, en dehors du cercle de ses connaissances acquises [illegible] nous n'avions guère à ce sujet que la parole du prince G... MM. Pierre, Morhery et Petrus de B.... Aujourd'hui un [illegible] fait est venu confirmer leurs dires. Désirée Godu, appelée [illegible] nièrement chez un de nos amis avec le docteur, pour un malade, fut consultée sur l'emploi du lait d'ânesse qui était journellement donné au malade. Soit qu'elle se fût trop hâtée de répondre, soit qu'elle ne se trouvât pas en ce moment dans l'état médianimique, elle confirma l'emploi du breuvage. Mais aussitôt la voix se fit entendre avec une grande force pour la contredire et défendre l'emploi du lait d'ânesse. Tous les assistants furent très-étonnés de cette intervention si inopinée de l'Esprit.

Parfois la *voix* intervient ainsi dans les consultations médicales qui sont données; mais il est des visiteurs pour lesquels elle croit qu'il est superflu de se faire entendre; d'autres pour lesquels elle ne veut rien dire et qu'elle défend même d'accueillir désormais, attendu les dispositions de leur âme, des intentions hostiles ou insidieuses qu'elle pénètre. Assez bien de malades se sont déjà présentés à elle, mais peu avec les dispositions et la confiance nécessaires. Ils ont douté, hésité; ils ont manqué de ponctualité; ils n'ont pas persévéré dans leur traitement; ils se sont laissé effrayer par des crises qui sont toujours l'accessoire obligé des guérisons de maladies chroniques, et il leur a été donné selon leur peu de foi et de persévérance. D'autres, au contraire, ont cru et persévéré, et ils sont à la dernière phase de maladies longues, incurables, qui ont fait le désespoir de la médecine. Nous parlerons prochainement de ces guérisons, entre autres de celle d'une aveugle, mademoiselle Dordet, que les Esprits ont fait venir d'une manière mystérieuse du fond du département de la Creuse à Paris, où elle s'est rencontrée avec Désirée Godu, qu'elle ne connaissait pas. Celle-ci lui a prescrit un traitement qui a été scrupuleusement suivi, et la malade est arrivée à des résultats que les meilleurs oculistes de la capitale n'avaient pu produire

des années de traitement. Mademoiselle Dordet, qui est chez nous déclarer ces faits devant témoins, en août dernous a promis un certificat par lequel elle les affirmera ouhent. Nous reproduirons ce certificat avec plusieurs autres ant de personnes guéries.

Il a des faits qui parlent plus haut que tout et qui nous font er que l'espoir fondé par le docteur Morhery et M. Pierre leurs précédentes affirmations ne sera pas trompé. Nous le ons vivement avec eux ; car, s'il en était autrement, jamais it n'aurait abusé de la confiance d'hommes aussi bons et hon- s que ceux qui entourent Désirée Godu pour les exposer à mécomptes aussi fâcheux, aussi déplorables.

arfois, devenus hésitants de la lenteur que la *voix* met à iser toutes ses promesses, ils lui en ont marqué leur peine, découragement. Celle-ci, qui paraît être en ce moment ab- əée ailleurs par des préoccupations bien autres, leur a ré- du : « Hommes de peu de foi qui ne savez ni attendre, ni supter une épreuve, ne vous suffit-il pas pour le moment des :risons que je fais? Que n'imitez-vous cette pauvre enfant plus ouvée encore que vous! Que n'avez-vous sa résolution, sa fiance absolue, ses convictions inébranlables!... Attendez..... ıs en verrez bien d'autres!... Laissez dire les contradicteurs. ra bien qui rira le dernier! »

Nous désirons être du nombre de ceux qui riront. Toutefois, us ne pouvons dissimuler que l'attente est longue et notre ıxiété grande.

Z. J. Piérart.

LE SPIRITUALISME ET L'UNION MÉDICALE.

A M. Piérart, *directeur de la* Revue spiritualiste.

Paris, le 17 septembre 1862.

Cher Monsieur,

Le spiritualisme a du malheur avec la médecine. Vous vous

rappelez l'explication des esprits frappeurs que d'illustres praticiens donnèrent un jour en pleine Académie. Pour ceux qui savent comment les choses se passent, c'était à mourir de rire, ou plutôt c'était à inspirer une profonde pitié pour la science qui se fourvoyait ainsi. Plus tard, un praticien non moins éminent nous jeta à la tête une grosse injure en présence des mille auditeurs de l'Association polytechnique, et vous me permîtes même de la relever du mieux que je pus dans votre journal. Aujourd'hui j'ai à vous raconter un nouveau fait, bien moins grave à la vérité, mais qui a aussi sa signification et son enseignement.

Il existe un journal de médecine, rédigé avec indépendance et avec talent, et jouissant d'une réputation méritée; on l'appelle l'*Union médicale*. L'honorable docteur Amédée Latour en est le rédacteur en chef. On y trouve d'ordinaire un feuilleton consacré à d'intéressantes et souvent spirituelles causeries sur des questions touchant de près ou de loin à l'art de guérir. Or, j'eus dernièrement la présomptueuse idée de pénétrer dans ce gentil rez-de-chaussée. Ancien pharmacien des armées et préparateur de chimie, m'étant frotté d'un peu de science en cette qualité, j'espérais inspirer plus de confiance que le premier venu, étranger à l'étude de la nature et à toute méthode d'expérimentation scientifique. Je frappai donc à la porte, avec un petit travail tout prêt sur le.... hélas! oui, sur le spiritualisme. En d'autres termes, j'écrivis à M. le docteur Amédée Latour et lui proposai, pour un de ses feuilletons, un exposé des phénomènes si remarquables que nous obtenons journellement. Je lui représentais que, lors même que la psychologie n'aurait rien à y gagner, la physiologie y trouverait encore un grand intérêt. Je prenais d'ailleurs sur moi la responsabilité tout entière des faits que je racontais, et je permettais à l'honorable rédacteur en chef de faire à leur égard, comme à l'égard des conséquences à en tirer, toutes les réserves qui lui paraîtraient convenables. Voici la réponse que je reçus :

« Monsieur,

'éprouve le regret de ne pouvoir accueillir le sujet d'article ous me proposez, et que vous rédigeriez, j'en suis certain, talent.

Veuillez agréer, etc. »

crois pouvoir sans indiscrétion reproduire ces lignes, at- u qu'elles sont polies et n'ont rien de compromettant pour i qui les a écrites. Mais voyez, cher Monsieur, comme nous ıs peu de chance avec la médecine, ainsi que je le disais en mençant. Si quelqu'un doit s'intéresser à nos études, n'est- as le médecin, ne fût-ce que pour constater jusqu'à quel at notre cerveau s'est ramolli pour donner asile à de pareilles evesées? Et, dans ce cas, il faut au moins nous écouter; ır peu que nous sachions nous exprimer en français, il faut us laisser parler. Au lieu de cela, on nous condamne sans us entendre, on nous met arbitrairement à l'index, et quand us demandons un moment d'audience pour expliquer nos rai- ns, on nous ferme sans vergogne la porte au nez.

Je n'ai pu m'empêcher de répliquer à M. le docteur Amédée atour :

« Monsieur,

« J'ai reçu la réponse que vous m'avez fait l'honneur de m'a- lresser.

« Tout en regrettant le refus que vous m'opposez, je le trouve fort instructif, et j'aime la netteté avec laquelle vous déclarez ne pouvoir accueillir le *sujet d'article* que je vous propose.

« Je vais raconter cette petite histoire aux lecteurs de la *Revue spiritualiste*, dont je suis collaborateur. Ils y verront une preuve de plus de cette conspiration du silence dont le spiritualisme expérimental est en ce moment victime de la part de la presse.

« Et pourtant les faits dont nous sommes témoins chaque

jour n'ont pas moins d'authenticité que d'intérêt. Qu'arrivera-il? Ils finiront par s'imposer à la science, qui les nie et les repousse sans les connaître, et la science en sera pour sa courte honte; mais, comme Georges Dandin, elle l'aura voulu.

« Je n'en suis pas moins, Monsieur, etc. »

Voilà la chose, cher Monsieur, et il ne me reste plus qu'à vous souhaiter toute sorte de prospérités et d'avoir le moins possible besoin de médecin. Je me déclare guéri, quant à moi, d'une sotte maladie, celle de vouloir forcer les savants à s'occuper de nos études. Les savants ressemblent dans cette circonstance à la femme de Sganarelle, dont on croyait devoir prendre la défense et à qui il plaisait d'être battue. Pourquoi leur mettre ainsi la chandelle devant les yeux s'il leur plaît de ne pas voir clair?

P.-F. Mathieu.

LES ESPRITS ET L'OD

Extrait d'une lettre de William HOWITT au R. G. H. FORBES

Spiritual Magazine de septembre 1862.

M. William Howitt est un des écrivains les plus distingués et les plus renommés de l'Angleterre. Nous sommes heureux de lui emprunter aujourd'hui le remarquable article qu'on va lire :

Je suis bien aise de voir M. Hughes, dans un opuscule pour *Priests and Poeple*, parler en faveur de la Bible. Il constate les effrayants progrès de l'incrédulité chez la nouvelle génération, et il espère la ramener à la foi sans recourir aux preuves historiques sur lesquelles s'appuie le christianisme. J'admire son enthousiasme, mais je lui prédis un échec.

Moi aussi j'ai beaucoup observé l'esprit nouveau, en fréquentant les jeunes gens, dans ce pays et ailleurs. J'ai vu également

e près les classes ouvrières, et j'ai trouvé chez nous et chez les autres la même indifférence, le même scepticisme mortel, *deadly*. L'arbre spirituellement mort ne peut communiquer de vie à ses rameaux. Mais on n'a pas encore trouvé le mot magique — la lyre d'Amphion qui puisse reconstruire le temple de la foi quand ses fondations historiques sont détruites.

Les hommes d'aujourd'hui ne sont pas des poissons qu'on puisse charmer ou prendre avec des mouches *artificielles*. Ils veulent non-seulement de la logique, mais des faits. Ce sont de vrais Baconiens, peu soucieux des imitateurs d'Aristote; ils veulent qu'on leur livre la nature, afin d'en tirer leurs propres conclusions. Je l'ai dit dans le *Critic*, il y a déjà longtemps, les sceptiques matérialistes tournent dans un cercle d'objections que l'on peut résumer ainsi : « Il est fort bon de nous raconter des miracles et des faits accomplis il y a près de deux mille ans; mais si Dieu a bien voulu alors condescendre, pour convaincre les âmes, à permettre d'aussi incontestables manifestations physico-spirituelles, pourquoi ne le ferait-il pas encore? Est-ce que Dieu se fait vieux? Est-ce qu'il a moins de sollicitude pour l'humanité? Ne prêchez pas, donnez-nous des preuves. » Et comme on n'a pas encore réuni de preuves suffisantes, les hommes sont et deviennent de plus en plus incrédules quant aux anciennes croyances.

Je vous félicite, Monsieur, ainsi que les autres ecclésiastiques qui semblent vouloir examiner les faits spiritualistes à un degré quelconque. Je n'ai pas à dire combien de temps et de soins vous avez donné à ces recherches, ni dans quelles conditions vous avez étudié le phénomène. Mais moi qui m'en occupe depuis plus de six ans, je puis dire et prouver que les phénomènes dits spirituels sont produits par l'intervention directe des esprits, et que l'*Od* ou force *odique* est totalement insuffisante à les déterminer.

Tandis que, d'une part, je pense avec vous qu'il existe un pouvoir inhérent à l'intelligence, qui régit et contrôle l'action

jour
il?
poi
ho

de la matière, et réduit à néant les [illegible] je suis d'ailleurs également préparé [illegible] question qui nous occupe. l'ignorance [illegible] ceux qui, retenus par les entraves d'une [illegible] tremblent de franchir les bornes des lois [illegible]

Avant d'aborder les faits proprement dits [illegible] celui-ci : l'Od est une simple force physique [illegible] gue, une aveugle force, qui ne peut en [illegible] réfuter les arguments. Ceux qui lui attribuent [illegible] tuels montrent qu'ils ignorent également les [illegible] de cet agent et le présent état des choses et de [illegible] tualisme. Lisez l'Essai de Reichenbach sur [illegible] trouverez pas trace d'un pouvoir intelligent. Il [illegible] rien de semblable. Il dit que c'est un fluide, visible [illegible] flamme dans l'obscurité pour certaines personnes [illegible] que celles que les spiritualistes appellent médiums [illegible] flamme est émise par des aimants (*magnets*) d'une [illegible] sance, de la lumière du soleil, des cristaux, etc., [illegible] passes faites avec des corps aimantés, ou de l'eau [illegible] des rayons solaires, peuvent provoquer des sensations [illegible] moins agréables, selon que l'application est bien ou [illegible] Mais de raisonnements émanant de cette force, de révélations, de visions ou de facultés quelconques, pas un mot. L'Od [illegible] dire ce qui arrivera demain, moins encore ce qui se passe aux antipodes ou dans le monde spirituel Les Esprits font tout cela et plus encore. L'*Od* n'attire ni le fer ni d'autres substances matérielles qui, pour le fer du moins, peuvent être affectées par un fluide de la même famille, le magnétisme. Les Esprits enlèvent le fer ou tout autre corps pesant qu'ils transportent d'un endroit à l'autre ; ils soulèvent de lourdes tables, ils peuvent jouer d'un instrument, s'emparer de petites sonnettes qu'ils font carillonner en l'air, *ce que j'ai vu*. Leur musique est souvent exquise. Ils écrivent ou dessinent *directement* sur du papier mis à cet effet sur le parquet, ou indirectement par la main de gens

›as appris, ne sauraient dessiner sans cela. *Je suis*
;. Ceci se voit non-seulement en Angleterre chez
, et depuis peu de temps, mais depuis un demi-
emagne.

ces dix dernières années ces faits se sont produits
ιe sur une si grande échelle et avec une telle insis-
des millions d'hommes en ont été témoins; et on
mi les adeptes du spiritualisme des hommes éminents
au premier rang dans la science et dans les lettres.
, on peut le croire, il n'a pas suffi d'entendre ce qui se
› sujet; ils n'ont pas cédé à ce qui pouvait n'être qu'un
ge ou une illusion, mais bien à l'irrésistible évidence
. Et comme je viens de le dire, il y avait trente ans au-
ι, en Allemagne, un corps considérable de philosophes,
es et de savants à qui la plupart de ces choses étaient
·es. On n'y trouve rien moins qu'Emmanuel Kant, ainsi
rres, Ennemoser, Eschenmayer, Werner, Schubert, Jung
g, Kerner; et la première parmi les femmes, M[me] Hauffe,
ante de Prevorst, dont Kerner a écrit l'histoire. La voyante
evorst est une sorte de prototype des merveilles produites
is par le spiritualisme.

ı étudiant minutieusement les lois et phénomènes de l'ordre
ituel dans les dix dernières années, on trouve la clef de ses
ts. Elle a toujours dit non-seulement qu'elle recevait des
nmunications, mais aussi qu'elle voyait et causait avec les
prits, et de cela elle a donné maintes preuves, ainsi qu'on peut
voir en lisant son histoire.

Il est donc inutile de nous dire que la force *odique*, en agis-
ant d'une certaine façon mystérieuse sur le cerveau, peut pro-
luire ces résultats. Elle ne peut communiquer la faculté de des-
siner, d'écrire ou d'exécuter de bonne musique à ceux qui n'ont
pas ces facultés ou ces connaissances déjà acquises; car, en vertu
du vieux proverbe : *Ex nihilo nihil fit*, s'il n'y a rien là, rien
n'en peut sortir. Cela ne peut venir du cerveau des autres, puis-

que souvent il n'y a personne autre que le médium. Si l'*Od* faisait cela, il serait *esprit*, doué de volonté, d'adresse et de savoir, et la discussion serait close. Ceux donc qui attribuent ce pouvoir à la force odique ressemblent à celui qui attribue la dépêche aux fils télégraphiques, et non à l'homme qui est au bout. L'*Od* peut être le fil, — car ces communications sont et ont toujours été accomplies en vertu de certaines lois comme le sont toutes les œuvres de Dieu, — mais il n'est certainement pas l'intelligence qui le meut, ainsi que je le dirai bientôt. Croire à la force *odique*, et non aux esprits opérant par elle, c'est croire à l'escalier, et non à l'appartement pour lequel il a été construit.

J'aurais pu dire que ce n'est pas seulement en Allemagne que l'on trouve de grands spiritualistes, mais dans plusieurs autres pays européens. En Suisse, Lavater et Zschokke; en France, le pieux et savant Oberlin. Lorsque celui-ci alla prendre possession de sa cure au Ban-de-la-Roche, ses paroissiens lui racontaient des histoires d'Esprits et de revenants, qu'il traitait de contes et de rêveries superstitieuses. Mais sa femme étant morte, elle lui apparut; depuis lors il avait coutume de converser avec elle une heure presque tous les soirs, ce qui dura, je crois, pendant neuf ans. Là, les tables tournèrent pour lui... Ses amis lui disaient que c'était une illusion. « Vous pouvez penser cela », leur répondait tranquillement Oberlin, « moi je sais que c'est aussi réel que quoique ce soit dans ma vie ». Au fait, le monde n'est-il pas plein de Spiritualistes? Et s'il y a des hommes instruits qui, par système, se moquent de la croyance aux *fantômes*, il y a par contre une foule de familles qui ont leur histoire authentique de revenants. Comme savants, ils nient; au fond du cœur, ils croient et tremblent. Ainsi va le monde, vivant sur une risible bascule, entre l'influence d'une éducation faussée et le tout-puissant pouvoir de la nature dans le cœur ...n; soufflant le chaud et le froid, croyant et doutant; sans ...vant la crainte superstitieuse qui le retient dans ce laby-

rinthe à niais, *fool's labyrinth*, et l'empêche de reconnaître que les lois éternelles du Créateur sont à jamais au-dessus de toutes les théories scolastiques. Et d'ailleurs, vous êtes tous Spiritualistes.

Votre Église et votre symbole ne vous imposent-ils pas la croyance à l'influence directe du Saint-Esprit et à la communion des saints? Si vous croyez que Dieu — un Esprit — agit sur vos cœurs, qu'il entend et exauce vos prières selon sa promesse; que par la vertu surnaturelle du Saint-Esprit vous pouvez être purifiés et « créés à nouveau »; que la vivifiante essence de cet Esprit peut seule vous donner l'espoir d'entrer au ciel, etc., etc.; si vous croyez tout cela, vous êtes tout à fait Spiritualistes, tous tant que vous êtes; et si vous niez cette influence perpétuelle et vivifiante, cette métamorphose céleste, vous n'êtes pas même chrétiens. Votre religion est un vain mot, non un principe vital, non un principe transformateur, rénovateur, divinement créateur, mais une cosse sèche, une simple tradition, sans portée et sans valeur. Croyez-vous que tous les Anges sont des « messagers » que Dieu vous envoie pour vous aider à vous sauver? Où donc alors est la différence entre vous et ceux dont vous et vos amis vous moquez?

Elle consiste en ceci, c'est que les Spiritualistes sont conséquents avec eux-mêmes et avec leur foi; et tandis que vous n'admettez toutes ces choses que dans un sens vague et métaphysique, ils *croient* et *savent* qu'elles ont une réalité tangible lorsqu'on les a dégagées des exagérations dont, pour les besoins de la cause, on a affublé la pure et simple vérité.

Est-ce que les meilleurs Esprits des deux sexes n'ont pas dans tous les temps cru à l'évidence de ces faits? Que disent les œuvres et la vie des Réformateurs, de Luther, de Mélanchthon? Vos propres évêques et ministres, la plupart, repoussent en théorie les faits miraculeux qui s'accomplissent en ce moment, mais ils les recueillent dans la vie pratique comme des grâces spéciales. Que sont donc l'évêque de Glocester, qui rapporte une ap-

parition ; l'évêque Seale de Norwich, avec son monde invisible ; le père de John Wesley, avec les récits de son presbytère d'Epworth ? et Wesley lui-même avec les histoires de son « *Armenian Magazine* ? Et Fletcher de Madeley ? Qu'est-ce que la doctrine avouée du pouvoir miraculeux qui réside en l'église de Dieu dans *Ecclesiastical Polity* de Hooker ? Ne sont-ils pas tous spiritualistes de la tête aux pieds, *full length*, admettant et montrant des preuves à l'appui de nos faits ? On a pu ajouter de nouveaux modes de manifestation pour satisfaire aux rigoureuses exigences des temps, mais le principe est absolument le même.

Et, je vous le demande, pensez-vous que les trois millions de croyants en Amérique, et les nombreux millions qui se trouvent en Europe et ailleurs, y compris les populations de l'Orient, ce pays natal des révélations, pensez-vous, dis-je, que tous ces gens puissent être des *ignorants* au point de ne savoir distinguer entre l'action d'un fluide magnétique et celle d'êtres vivants et intelligents ? . . . .

. . . .

Tandis que les *odylistes* et les automatistes spéculent sur l'action d'une force aveugle, nous écartons la matière et nous disons : « Là sont les Esprits eux-mêmes, les Esprits que l'on voit, que l'on entend et à qui l'on parle. » Quant à la théorie de M. Mahau, le professeur R. Hare, le grand physicien américain, l'a complétement démolie. Employant presque les termes de la dissertation célèbre d'Andrew Baxter sur « la nature de l'âme humaine », il démontre d'abord que l'*Od* est matière, et qu'un principe inanimé, impondérable, ne pouvant être par lui-même un agent moteur, cette matière ne se meut pas d'elle-même. Pour s'assurer s'il avait affaire à l'*Od* ou à un Esprit, R. Hare recourut à l'expérience suivante. Étant au cap May, à environ cent milles de Philadelphie, il demanda à une défunte sœur, qui à plusieurs reprises s'était manifestée à lui, d'aller prier Mme Gourlay, médium à Philadelphie, d'envoyer son mari, le docteur Gourlay, à une certaine banque prendre des renseignements sur un billet

dont la désignation suivait). L'Esprit promit de le faire, et une demi-heure après revint dire que c'était fait. De retour à Philadelphie, quelques semaines après, le docteur Hare s'informa près de Mme Gourlay de la manière dont la chose s'était passée. J'ai reçu le message, lui dit-elle, d'une façon assez curieuse; pendant une séance, l'Esprit qui se communiquait s'interrompit tout à coup en disant qu'un autre était là très-désireux de transmettre un message spécial. La sœur du professeur s'était alors fait connaître en donnant les instructions relatives au billet, et que le docteur Gourlay s'y était conformé immédiatement, toutes choses qui se trouvèrent confirmées à la banque pour le docteur Hare, à qui il ne resta pas le moindre doute qu'il avait eu là affaire à un être intelligent, à un Esprit, et non à un fluide ou force inerte.

Maintenant que je vous ai montré pourquoi je repousse l'*Od* comme agent des manifestations spiritualistes, je passe aux faits de ma propre expérience. Il y a plus de six ans que j'étudie les phénomènes spirituels, non chez les médiums de profession, mais dans ma propre famille, avec des amis, des personnes instruites et aussi sérieuses que moi-même dans ces recherches. J'ai vu les tables danser, courir çà et là, se soulever et se soutenir en l'air, et cela plusieurs fois. J'ai vu un petit guéridon, au simple contact d'un médium, se coucher, se traîner comme un être animé tout autour de la chambre, et pendant plusieurs semaines refuser de faire aucun autre mouvement.

Alors on exorcisa solennellement, et au nom de Dieu, l'absurde Esprit auteur supposé de la manifestation, et la table se remit en place aussitôt. Voilà, direz-vous, un fluide bien sensible et bien obéissant! J'ai entendu plus de cent fois des *raps* frappés dans toutes les parties de la table et sur tous les tons possibles; j'ai considéré le phénomène sous toutes ses faces et avec la plus grande liberté d'esprit, bien qu'autour de moi on regardât ces choses comme sérieuses et presque sacrées. Des Esprits ignorants, mais amusants, vinrent parfois tracer sur le papier

les scènes les plus bouffonnes et raconter les choses les plus drôles. J'ai entendu des mélodies merveilleuses sur un accordéon tenu d'une seule main par quelqu'un qui souvent ne savait pas en jouer du tout. J'ai entendu et vu des sonnettes passer au-dessus de nos têtes, se poser d'elles-mêmes dans une main, puis dans une autre, puis se retirer brusquement, bien qu'on ne pût voir la main qui les touchait. J'ai vu de lourdes tables non-seulement se tenir suspendues en l'air, mais, lorsqu'on les plaçait d'une certaine manière, se détourner obstinément et prendre une position tout à fait différente. J'en ai vu qui, pendant qu'elles étaient en l'air, répondaient aux questions en s'inclinant de haut en bas avec une merveilleuse souplesse. J'ai entendu des coups à fendre la table quand personne n'aurait pu les frapper sans être vu, et j'ai respiré les plus doux parfums quand aucune substance matérielle n'y donnait lieu. Quant aux communications écrites, nous en recevions continuellement et souvent de très-remarquables. Ainsi que je vous l'ai dit déjà, lorsque j'étais seul avec ma femme, ces communications condamnaient nos opinions religieuses ; elles ne pouvaient donc provenir d'une action automatique de notre cerveau, et moins encore du cerveau des autres, puisque nous étions seuls. Nos sympathies nous portaient vers les unitairiens, mais les invisibles les blâmaient. Si nous faisions des questions à ce sujet, ils nous conseillaient d'en référer à l'*Esprit divin* seulement. Ils nous recommandaient de commencer nos séances par une lecture dans le Nouveau Testament, nous promettant de nous l'indiquer, ce qu'ils faisaient au moyen de l'alphabet, livre, chapitre et verset, avec une grande précision, et le texte se trouvait toujours parfaitement en rapport avec la communication écrite que nous recevions ensuite. Je connais plusieurs personnes qui écrivent, dessinent ou peignent sans aucun effort de leur part, quelques-unes n'ayant jamais appris le dessin. J'ai écrit un volume entier sans avoir besoin d'y penser, et d'une façon toute mécanique ; j'ai exécuté une série de dessins circulaires remplis de petits sujets tous différents les

autres, les cercles étant formés aussi régulièrement que ɔu un compas aurait pu le faire; pourtant ils étaient sim- t faits au crayon. Des artistes à qui je les fis voir décla- qu'une faculté nouvelle se révélait en moi; mais, hélas! ılté a disparu, comme pour prouver qu'elle n'appartenait moi. Les dessins subsistent, mais je ne serais pas capable aire une seule copie, même si ma vie en dépendait.

Ue mes parents a dessiné aussi des choses charmantes et xtraordinaires, ainsi que des légendes écrites de la même mécanique et involontaire; de sorte que la plupart de ces ns sont accompagnés de notes explicatives dont chaque a un sens profond. J'ai vu la plus grande partie des mani- tions produites par MM. Home, Squire et autres. *J'ai vu nains d'Esprits, je les ai touchées à plusieurs fois. J'ai vu écriture tracée par les Esprits sur du papier posé avec un jon sur le parquet.* J'ai entendu faire des prédictions qui se t réalisées, quoique au premier moment la chose eût paru im- bable. J'ai vu des médiums entrer en conversation avec des ɔrits et les dépeindre avec une précision telle que les amis ısents pouvaient les reconnaître, quoique le médium n'eût ja- ıis vu la personne vivante, et dans ce cas l'identité était con- mée par des allusions à des souvenirs intimes, à des affaires ɜ famille.

. . . .

Il est donc puéril de parler de l'*Od* en face de faits comme ceux-ci, faits que chacun peut provoquer et obtenir, qui s'observent en Amérique et par toute l'Europe; cela est donc puéril, surtout quand on voit ces faits d'accord avec les affirmations d'hommes éminents dans tous les siècles et dans tous les pays. En Grèce, Platon, Socrate, Pythagore et beaucoup d'autres constatent cette action de l'Esprit. A Rome, dans l'Inde, en Égypte, en Scandinavie, dans l'Amérique aborigène aussi bien qu'en Judée, les premiers Pères de l'Église, les plus hautes in-

telligences, dans tous les temps, dans le nôtre excepté, ont été unanimes sur ce sujet. C'est la manie suprême et vaine qu'on a de se cramponner à l'ombre pour éviter d'en venir à la substance même, qui fait que les disciples de l'école matérialiste se jettent avec tant d'ardeur, en désespoir de cause, sur l'*Od* comme un dernier refuge. Les théories de l'hallucination, de l'imagination, de la crédulité facile, de la monomanie visionnaire, avaient fait leur temps ; on s'est raccroché à l'*Od*, mais celui-ci passera de même. . . . .

. . . .

On pourrait demander sur quoi on se fonde, devant les affirmations constantes, uniformes et volontaires des Esprits, pour leur dire qu'ils mentent, qu'ils ne sont pas, comme ils le prétendent, des *Esprits*, mais seulement l'*Od* ou quelque autre agent aveugle et impuissant? Mais de fondement on n'en a aucun, si ce n'est l'influence aride et mortelle de l'éducation de plus en plus matérialiste qui a prévalu depuis la réforme protestante. Le protestantisme, en sapant la foi aux miracles *papistes*, alla, comme il arrive toujours en pareil cas, trop loin dans sa réaction. En cherchant à détruire les abus, il procéda de manière à détruire en même temps les croyances à des vérités immortelles, sous prétexte que ces vérités étaient extranaturelles.

Il est assez curieux de constater que le protestantisme est la seule des doctrines, chrétiennes ou païennes, qui ait systématiquement repoussé le miracle. L'Ancien et le Nouveau Testament reposent entièrement sur les miracles, ils ne sont même quelque chose que par là. . . . .

. . . .

Le protestantisme ayant affirmé que la source des miracles est tarie, que la vérité du christianisme s'établit suffisamment sans cela, les théologiens dissidents et autres sont devenus avec le temps de plus en plus négatifs et dogmatiques à cet égard.

ı révolution française, avec son esprit d'irréligion, a encore ;gravé ces dispositions chez les écrivains protestants. La génération actuelle, les hommes instruits, dans le clergé, au barau, dans les lettres ou dans les sciences, sont tous coulés ıns le même moule des doctrines matérialistes ; ils s'y sont péifiés, et Dieu sait ce qu'il leur en coûtera pour secouer le joug ouvrir leurs sens spirituels à l'influx céleste, qui n'a jamais ıssé dans aucun temps, mais qui devient à l'heure qu'il est de ıus en plus évident sur la terre. . . . .

. . . .

W. Howitt.

LA DAME BLANCHE. — SES APPARITIONS.

Fait historique très-connu en Allemagne.

—

Nous avons inséré dernièrement un fait emprunté au principal ıvre du docteur Jung Stilling, ce spiritualiste célèbre que le ımmencement de notre siècle a vu fleurir. Nous insérons auıurd'hui une histoire non moins curieuse prise dans le même ıvre et qui a acquis une grande célébrité en Allemagne.

Les réflexions qui accompagnent cette histoire prouveront ıe tous les protestants ne ressemblent pas à ceux dont parle . W. Howitt dans l'article qui précède; qu'il en est qui adıettent très-bien les manifestations des Esprits. Voici donc ce ıe raconte Jung Stilling :

J'ai réservé pour la fin la plus importante, la plus merveilıuse et la plus mystérieuse apparition, par laquelle je termineıi aussi cet ouvrage : elle concerne la célèbre *dame blanche*.

C'est une chose presque généralement connue, que dans diırs châteaux, par exemple dans ceux de Maisonneuve (Neuıaus), en Bohême, à Berlin, à Bayreuth, à Darmstadt, ici, dans

le château de Carlsruhe, ainsi qu'en d'autres lieux, apparaît de temps en temps une figure de femme vêtue de blanc, de forme assez grande; elle porte un voile, mais à travers ce voile on peut distinguer son visage. Ordinairement elle apparaît la nuit, et toujours quelque temps avant la mort d'une personne princière, comme il arrive aussi que beaucoup de ces personnes meurent sans que cet esprit leur ait apparu. Parfois cette *dame blanche* annonce par son apparition la mort de certaines personnes qui n'appartiennent pas à des familles princières, mais seulement à la cour.

Mérian raconte, dans le tome V de son *Théâtre européen*, que la *dame blanche* a été vue fréquemment dans le château de Berlin, pendant les années de 1652 et 1653; mais ce qui m'a rassuré complétement sur la certitude de ces apparitions, ce sont les deux témoignages suivants.

Il existe une ancienne tradition que la *dame blanche* a été vue dans le château grand-ducal, à Carlsruhe, tantôt par l'un, tantôt par l'autre, car il y a beaucoup de personnes sensées qui y ajoutent foi. Les deux apparitions suivantes viennent à l'appui de cette curieuse histoire.

Une dame très-respectable se promenait un soir, au coucher du soleil, dans le jardin du château grand-ducal, en donnant le bras à son époux. Sans penser le moins du monde à la *dame blanche*, elle la vit apparaître tout à coup très-distinctement et se placer à son côté sur la promenade. Cette dame, toute saisie de peur, quitta le bras gauche de son mari et vint se placer à sa droite: la *dame blanche* disparut aussitôt. Le monsieur me raconta, le lendemain même de cette apparition, que sa femme était devenue pâle comme la mort, tellement elle avait été effrayée par cette rencontre inattendue, et son pouls battait d'une manière fébrile; et pourtant le mari n'avait pas vu l'esprit. Peu de temps après, mourut une personne de la famille de cette dame.

Je tiens le second témoignage d'un homme pieux et très-

nt, qui occupe ici à la cour un emploi très-élevé. Cet me est un de mes amis les plus estimables : toutes les pernes qui le connaissent s'accordent à dire qu'il est incapable ticuler un mensonge ni de se laisser tromper par une illusion, il n'est rien moins que superstitieux ou enthousiaste. Mon se promenait un soir fort tard dans une galerie du château, s penser à rien ; il arriva que la *dame blanche* vint au-devant lui. Il crut d'abord que c'était une demoiselle du château qui llait s'amuser à lui faire peur ; il pressa le pas pour l'exami- de plus près ; lorsqu'il fut assez proche et qu'il étendit les ins pour la saisir, il fut convaincu que c'était la *dame blanche*, endu qu'elle avait disparu subitement devant ses yeux. Comme t ami croyait avoir affaire à un être mortel, il avait conservé it son sang-froid pendant les quelques instants qui s'étaient oulés depuis l'apparition de l'esprit et sa disparition ; il avait eu sez de temps pour l'examiner attentivement ; il a pu remarquer stinctement les traits de son visage à travers les plis de son ile, car son corps fluidique répandait une douce lumière.

A l'époque des trois grandes fêtes de l'année, à Noël, au jour e Pâques et à l'Ascension, la *dame blanche* fait ses apparitions gulièrement. En général elles ont lieu la nuit, mais bien souent aussi pendant le jour.

Au château de Neuhaus, en Bohême, on la voyait, il y a environ trois siècles et demi, pour la première fois, et à cette poque son apparition a été fréquente, surtout en plein midi. Elle regardait par la fenêtre la plus élevée de la tour d'un châeau depuis longtemps inhabité. Elle était toute blanche, ayant sur la tête un voile blanc attaché au front par des rubans blancs. Ce costume est celui des veuves du moyen âge. Elle était de haute taille (stature, *sic*) et d'un maintien modeste. Il est certain qu'elle a été catholique romaine, car on ne connaissait pas d'autre religion au XV[e] siècle. On n'a que quelques rares exemples de l'avoir entendue parler

Une certaine grande princesse, se trouvant un jour avec sa

femme de chambre dans son salon, s'approcha de la glace
essayer une nouvelle coiffure. Cette princesse demanda à
suivante quelle heure il était; la *dame blanche* apparut aussi
derrière un paravent, en disant: « Il est dix heures, mes
dames. » La princesse fut saisie de frayeur, comme on
bien le penser; quelques semaines après elle devint malade
mourut.

L'année 1628, au mois de décembre, elle apparut aussi
Berlin, et c'est là qu'elle a dit les paroles suivantes en lat
« *Veni, judica vivos et mortuos, judicium mihi adhuc sup*
est. Venez, et jugez les vivants et les morts, le jugement est s
le point de m'arriver. »

De toutes les apparitions si diverses et si nombreuses de
dame blanche, j'en vais citer encore une qui est particulièrem
remarquable:

A Neuhaus, en Bohême, il subsiste encore aujourd'hui u
fondation d'origine ancienne; elle a pour but la distributio
aux pauvres d'une bouillie sucrée, tous les ans, le jeudi saint
Cette bouillie se composait d'une purée de pois ou de lentille
cuite avec du miel; chaque pauvre recevait autant de bière qu'i
demandait, ainsi que sept craquelins (ou bretzelln, ce sont de
croquets que l'on vend dans les brasseries à Paris). Ce jour-là
plusieurs milliers de pauvres furent ainsi rassasiés. Lorsque le
Suédois conquirent la ville et assiégèrent le château pendant la
mémorable guerre de trente ans, ils oublièrent de distribuer ce
repas aux pauvres; aussitôt la *dame blanche* commença à se dé-
chaîner; elle fit un tel vacarme, que les habitants du château ne
pouvaient plus y tenir. La sentinelle fut chassée et maltraitée,
tous les soldats frappés par des mains invisibles et renversés par
terre; ils virent des figures livides et des spectres menaçants:
jusqu'aux officiers supérieurs qui furent arrachés la nuit hors
de leurs lits et traînés sur le sol, sans que personne pût
se rendre compte de la vengeance qu'une puissance occulte exer-
çait sur les usurpateurs du château. Comme personne ne trou-

le conseil pour remédier au mal sans cesse croissant, un
;ant de la ville eut l'heureuse idée d'expliquer au comman-
cette cause: c'est que les conquérants du château de Neu-
, n'avaient pas distribué le repas annuel aux pauvres. Cet
me conseilla même au commandant de faire immédiatement
ıstribution, selon la coutume de ses prédécesseurs, ce qui
'ait, et aussitôt la tranquillité se rétablit et elle ne fut plus
ais troublée depuis.

l est un fait incontestable, c'est que la *dame blanche* n'est
encore arrivée à l'état de béatitude, sans cela elle ne serait
errante parmi nous; mais elle n'est pas damnée non plus, bien
ı de là, car son visage rayonne d'une douce lumière, et tout
ı être reflète la pudeur et la modestie. L'on a remarqué bien des
; qu'elle se mettait en colère et faisait une mine irritée et me-
;ante lorsque les hommes tenaient des discours impies ou qu'ils
ısphémaient Dieu et la religion. Elle s'est même abandonnée
ısieurs fois à exercer des châtiments corporels contre eux.

Mais quel est donc cet être remarquable et mystérieux? —
ı l'a prise pour la comtesse de Orlamünda; mais, d'après
; documents que j'ai puisés dans les *Entretiens mensuels*
ı *royaume des Esprits*, où j'ai copié les faits cités plus
ıut, je trouve une solution admirable du problème qui nous
;cupe.

Le savant et célèbre jésuite Baudouin s'est donné beaucoup
e peine pour acquérir une certitude sur cette cause obscure et
ıystérieuse; mais voici l'histoire la plus vraisemblable de la
ame blanche.

Dans le vieux château de Neuhaus, en Bohême, l'on a trouvé,
ans une galerie de tableaux de familles anciennes, de la race
les seigneurs de Rosenberg, un portrait qui représente fidèle-
nent la *dame blanche.* D'après la coutume de ce temps-
à, elle est vêtue d'un habit blanc, et s'appelle Berthe
le Rosenberg. Voici en quelques mots l'histoire de sa vie.
Elle est née l'an 1420; son père était Ulrich II de Rosen-

berg, et sa mère se nommait Catherine de Wartenberg; elle (Catherine) est morte en 1436. Cet Ulrich était grand burggrave en Bohême, et par la nomination du pape Eugène IV, il commanda en qualité de général en chef les troupes catholiques romaines contre les Hussites.

Sa fille Berthe fut mariée en 1449 à Jean Lichtenstein, riche seigneur de la Styrie. Mais, comme cet époux menait une vie scandaleuse et débauchée, Berthe fut très-malheureuse; son lit conjugal se changea en lit de douleurs, et elle fut obligée de demander secours à ses proches parents. De là vient qu'elle n'a jamais pu oublier les offenses et les misères indescriptibles, et elle mourut ainsi dans cette triste situation. Enfin cette malheureuse union fut dissoute par la mort de son mari, et Berthe se retira dès lors auprès de son frère Henri le quatrième. Ce dernier commença à régner vers l'an 1451, et mourut sans héritier en 1457.

Après la mort de son frère, Berthe continua de vivre à Neuhaus, où elle jeta les premiers fondements du château qui existe encore de nos jours.

L'œuvre de la construction fut continuée avec persévérance pendant plusieurs années, et coûta de grands efforts et des privations inouïes aux sujets de cette princesse. Pendant ce temps, madame Berthe encourageait par des paroles bienveillantes les sujets corvéables, et les consolait en disant que le travail approchait de son terme et qu'ils recevraient tous leur salaire consciencieusement. Entre autres elle exhortait habituellement les ouvriers par les paroles suivantes: « Travaillez pour vos seigneurs. mes fidèles sujets, travaillez; quand le château sera fini, je vous offrirai à tous ainsi qu'à vos familles une bouillie sucrée. » Les anciens seigneurs se servaient toujours de cette expression quand ils invitaient quelqu'un à dîner.

Lorsque la construction du château fut terminée dans la saison d'automne, madame Berthe tint sa promesse en traitant tous ses sujets par un splendide festin. Voici les paroles qu'elle leur

›s : « En souvenir de votre constante
‥neurs féodaux, je vous servirai tous
› que la louange de votre belle
‥térité ! » Dans la suite, les sei-
‥ Slavatta jugèrent plus convenable
. de ces agapes au jour du jeudi-saint en
ı institution du sacrement de l'autel, ce qui
‥ent depuis trois siècles.

‥trouver l'époque certaine de la mort de la veuve
‥ Rosenberg ; il est probable qu'elle a eu lieu vers
du quinzième siècle. Dans plusieurs châteaux de la Bo-
‥me on trouve son portrait ; elle est toujours vêtue de l'habit
lanc des veuves, ce qui se rapporte parfaitement avec l'appari-
ion de la *dame blanche*. Elle apparaît le plus fréquemment dans
ous les châteaux qui sont habités par ses descendants : à
Rumlau, à Neuhaus, à Terzeborn, à Islubocka, à Béchin et à
Tretzen ; et comme il y a aussi des membres de sa famille
qui sont alliés avec les maisons seigneuriales et princières de
Brandebourg, du grand-duché de Bade et de Darmstadt, elle se
plaît à les visiter souvent, et son intention est toujours d'annoncer un cas de mort prochaine, souvent aussi pour avertir d'un malheur, car elle apparaît fréquemment sans qu'il meure quelqu'un des habitants de ces châteaux.

Mon opinion sur cet être mystérieux, c'est que, Berthe étant morte sans s'être réconciliée avec son époux, et en emportant dans la tombe les sentiments de haine et de colère qu'elle avait gardés contre lui, il y a lieu de croire que là est la principale cause de son erraticité parmi les hommes et de son malheureux état d'éloignement de la face de Dieu.

Si cette dame pouvait ouvrir son cœur aux sentiments d'amour et de charité, elle serait bientôt secourue, car ses autres qualités, sa générosité surtout, me font espérer qu'un jour elle rentrera en grâce auprès de Dieu. De ces mêmes sentiments de bienfaisance résultent aussi ces apparitions parmi nous ; car

aussitôt qu'elle aperçoit, au moyen de ses facultés de pressentiment, qui sont très-développées dans son état d'esprit errant, que quelque membre de sa famille doit mourir, elle lui apparaît, dans l'unique intention de l'avertir, afin qu'il rentre en lui-même et qu'il se prépare à la mort; et comme personne ne peut savoir qui la mort frappera, chacun doit se tenir prêt à paraître devant le Juge suprême.

La *dame blanche* ne semble pas éprouver de souffrances ni de douleur, car tous les témoignages s'accordent à dire qu'elle apparaît calme et sereine, mais qu'elle n'est pas encore arrivée à l'état de béatitude. Sa position, quelque tolérable qu'elle puisse paraître d'ailleurs, n'est certainement pas à désirer. Je pense qu'elle doit avoir abjuré le catholicisme, parce qu'elle est trop bien intentionnée envers les famille protestantes. Du reste, ses sentiments de bienveillance font fausse route, sa puissance rétroactive sur les personnes vivantes est contraire à l'ordre de Dieu, et cette parole prononcée par la bouche de Jésus-Christ, qui est la vérité même, est et demeure toujours un principe solide comme un roc : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, ils n'écouteront pas non plus ceux qui ressucitent des morts! » Il arrive rarement ou jamais que quelqu'un se convertisse à la suite d'une apparition; ordinairement on demeure dans une frayeur panique. Mais ce qui me paraît inconcevable, c'est que des expériences irrécusables et des faits frappants, dont il existe un nombre considérable, n'ont jamais pu produire parmi les hommes une ferme conviction ou une certitude de l'immortalité de l'âme....

(Extrait d'un livre intitulé : *Théorie des connaissances du monde des Esprits*, par le Dr Jung, impr. en 1808.)

Le Dante apparaissant après sa mort pour révéler le lieu où il a déposé une partie de sa DIVINE COMÉDIE.

Dante fut souvent interrompu dans le progrès de sa magnifi-

(la *Divine Comédie*), et la mort le surprit avant
ı la publier. Il avait l'habitude, lorque six ou huit
aient écrits, de les envoyer, avant de les faire voir à
, à Messere Cane de la Scala (le souverain de Vérone),
lequel il avait la plus grande estime (*reverenza*) et qu'il
ait au-dessus de tout autre homme; et, après que celui-ci les
it lus, il en faisait des copies pour ceux qui en voulaient; et
cette manière on les avait tous, hors les treize derniers chants,
'il n'avait pas ainsi envoyés, et il mourut sans laisser aucun
dice de leur existence. Ses fils et ses disciples firent toutes les
cherches possibles dans ses manuscrits, et cela pendant des
ois, pour découvrir s'il avait terminé les derniers chapitres de
n ouvrage. Ils demeurèrent au désespoir de ce que Dieu ne
avait pas conservé au monde pour pouvoir compléter le peu qui
anquait à son œuvre.

Les fils de Dante étaient Jacques et Pierre, livrés tous deux, omme leur père, à la poésie. Ils furent persuadés par quelques mis d'essayer, le mieux qu'ils pourraient, de suppléer à l'œuvre le Dante, afin qu'elle ne restât pas incomplète. Ce fut alors que Jacques, qui était le plus zélé des deux, eut une merveilleuse (*mirabile*) vision, laquelle non-seulement le détournait de sa vaine préoccupation, mais lui montrait où étaient les treize chants qui manquaient à la *Divine Comédie*, et qu'on n'avait pas su découvrir.

Un homme respectable (*uno valente uomo*) de Ravenne, nommé Piero Giardino, longtemps disciple de Dante, racontait qu'après le huitième mois de la mort de son maître, et presque à l'heure que nous appelons *Matines*, ledit fils Jacques était venu à sa maison et lui avait dit qu'il avait vu Dante, son père, vêtu de blanc (*di candidissimi vestimenti*), ayant le visage illuminé d'une splendeur extraordinaire; que, lui ayant demandé s'il vivait, il lui parut entendre pour réponse que *oui*, *mais de la vraie vie, pas de la vôtre.* Qu'alors son fils lui demanda s'il avait complété son œuvre avant de passer à la vraie vie, et, dans le cas

[illegible]

L'UNION DU CORPS ET DE L'AME.

Un écrivain consciencieux que notre cause intéresse au plus haut point nous adresse de la campagne les quelques lignes

.es que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir mises sous eux.

RÉPONSE AUX MATÉRIALISTES.

La vie qui anime la matière n'est pas une combinaison de la matière, mais une force supérieure à elle. Semblable au fluide électrique, cette force est le produit d'une pile dont Dieu s'est réservé la conduite, et que de notre terre nous ne pouvons voir fonctionner.

s matérialistes, ne pouvant comprendre aujourd'hui quand .mment le principe de vie pénètre et anime la matière, soit l'homme, soit en dehors de lui, ne craignent pas de sou- que la vie n'est qu'une combinaison de la matière elle- e, et que l'intelligence et les sentiments, malgré des carac- s qui paraissent leur être propres, ne sont que des résultats :es combinaisons. Ainsi, on se range sous le drapeau du érialisme, non parce qu'on comprend comment la matière duit les sciences et les sentiments, mais uniquement parce on ne peut voir le foyer divin d'où émanent nos intelligences et ; âmes. On n'explique pas plus les combinaisons qu'on admet e l'union qu'on rejette, et cependant on n'hésite pas à faire la matière la source de la vie.

Une analogie bien simple, sans dissiper complétement le ıage qui nous cache encore comment la vie pénètre la matière, ι du moins montrer que le matérialisme n'est qu'une création e l'aveugle présomption de ses adeptes, et que le spiritualisme, u contraire, en germe dans la nature humaine, est le feu divin ar lequel nos âmes s'élèvent sans cesse vers un monde supé- ieur et vers Dieu.

Les matérialistes n'expliquant pas comment l'intelligence et es sentiments viennent de la matière, admettons pour un instant qu'ils ont, comme elle, leur vie spéciale, nécessairement soumise aux lois générales de la vie universelle. Si l'hypothèse n'a rien en elle-même qui révolte la raison, il ne s'agit que de savoir comment on fera à l'intelligence et à l'âme l'application de ces lois.

La vie, en toutes choses, a ses phases diverses ayant des caractères très-différents et se succédant dans un ordre qui ne change jamais. L'enfance, par laquelle toute individualité com-

mence et se développe, est toujours une phase de faiblesse
d'ignorance.

Ainsi, l'homme de génie, dont les facultés, dans son enfance
ne sont qu'en germe, ne comprend rien alors aux arts ou a
sciences dont il doit pourtant devenir l'un des maîtres.

Pourquoi s'étonner que l'âme humaine, à l'état d'enfance ic
bas, ne comprenne rien encore à la nature de Dieu, aux pri
cipes de l'infini et de la vie ni à leurs phénomènes ?

Tant qu'il n'est pas démontré comment l'intelligence et l
sentiments naissent des combinaisons de la matière, il n'est p
plus raisonnable de nier l'avenir de l'âme qu'il ne le serait d
nier l'avenir d'un homme.

Le sentiment profond de l'existence de Dieu, de l'infini et d
la vie est en germe dans tout être social, comme les arts et le
sciences dans les hommes de génie. Laissons nos sentiment
grandir et se développer, et une connaissance, chaque *jour* plu
grande, de Dieu et de ses lois, conduira chacun de nous a
calme de la conscience et au bonheur auquel nous aspirons tou
comme à notre destinée providentielle. Il y a là un résultat po-
sitif que le matérialisme ne procurera jamais à un *seul* de ses
adeptes, parce que tout scepticisme, étant contraire à notre na-
ture, ne peut que prolonger l'enfance de l'intelligence et de
l'âme, et paralyser leur développement et leurs aspirations les
plus élevées.

J.-B. Lamarche.

Ville-d'Avray, 7 août 1862.

DICTÉE FAITE SUR LA MORT A MARY M. BISHOP, MÉDIUM, PAR UN ESPRIT.

(*Herald of Progress*, 19 juillet 1862.)

L'âme, à l'heure de sa séparation d'avec le corps, est souvent
tenue dans un état incohérent, suspendue, pour ainsi dire, entre
le sommeil et la veille, jusqu'à ce qu'une manifestation sensible
du monde auquel elle va appartenir vienne secouer cette torpeur.
La philosophie de la mort est si imparfaitement comprise des en-
fants de la terre qu'il devient souvent nécessaire, pour leur épar-
gner la torture morale résultant de l'appréhension de l'épreuve

térieuse, de stupéfier pour un certain temps leurs facultés eptives à ce moment suprême. C'est ce que les Esprits qui les stent font souvent, quoique à regret; car, si cela forme une le source de souffrances pour la plupart, comme le déses- des amis qu'on abandonne, le regret de laisser tout ce qu'on mé, la crainte inséparable d'un avenir si peu connu, de ce incertain, de cet enfer béant où l'on croit voir l'éternel en- ıi de l'âme humaine avec ses acolytes, cela prive en même ıps l'individu de la plus belle *expérience* qu'une longue vie la terre ou ailleurs puisse lui donner.

La mort, dans le cours normal et naturel des choses, ne se- t que le rejet de l'enveloppe extérieure, mortelle, périssable, ıdant que les facultés, exaltées d'autant, permettraient à l'Es- ıt de suivre et de comprendre l'ensemble de l'opération. Il ne vrait pas cesser un seul instant de se voir lui-même et tout ce i l'entoure distinctement. Les lignes indécises du monde fu- r se dessineraient pour l'œil spirituel avant que l'œil matériel eût cessé de voir les objets physiques.

Il y a quelques exemples de cas semblables où l'Esprit, échap- ınt aux dogmes mythologiques du passé, conçoit l'avenir selon justice équitable d'un créateur bienveillant et surtout selon es lois que l'on sait infaillibles. Les sensations d'un tel Esprit ont indescriptibles. Que ne puis-je relever l'âme abattue par la eur en lui disant que, quoiqu'elle quitte une famille aimante t des amis sympathiques, la nouvelle demeure est de beaucoup upérieure, en ce quelle comporte de nouvelles jouissances, de ouvelles relations, de nouveaux devoirs; en ce que l'expansion les facultés permet d'agrandir le cercle des connaissances indi- iduelles! C'est ainsi que devrait être considérée la transition l'un état à l'autre.

Si vous demandez maintenant comment les Esprits agissent sur les mourants, je dirai : aussi promptement, aussi facilement que vos médecins lorsqu'ils veulent annihiler la sensation pour extraire une dent ou amputer un membre, que les magnétiseurs lorsqu'ils enlèvent aux sujets la conscience de ce qui les entoure. Le médecin administre le chloroforme pour produire l'effet désiré, le magnétiseur use d'une subtile puissance de l'Esprit. Connaissant les deux moyens et trouvant d'abondants éléments dans les essences ou vapeurs éthérées du laboratoire chimique de la terre, il ne nous est pas difficile de rendre ces bons offices à nos amis à l'heure redoutable (pour eux) qu'on appelle la mort. Seulement l'application plus ou moins opportune de cette influence est malheureusement déterminée souvent par des circonstances défavorables. Ainsi, le regret extrême des survivants, la pré-

sence de personnes antipathiques aux conditions requises, la tenacité de la vie chez le malade, sont autant d'obstacles à l'effet d'une action dont le but est d'alléger les souffrances physiques et morales. Mieux vaut mourir seul que d'être en butte aux inconvénients que je viens de signaler.

Lorsque vous apprenez qu'un être chéri meurt isolé, ne soupirez : nous nous réjouissons, car alors nous pouvons beaucoup pour lui, quand la présence d'amis ne *défait* notre ouvrage.

La mort, dans le sens abstrait, n'est que le point où la matière, le corps, cesse d'exister comme actif et principal agent de l'esprit. En conséquence, il ne faut pas compter sur un changement visible, matériel, pendant le cours de cette opération ultra-terrestre. L'Esprit appartient encore au monde physique par ses anciens rapports; il faut qu'il s'en dégage peu à peu, comme il y est venu, comme il y est resté, imperceptiblement. Lorsque les doctrines de la résurrection telles qu'elles existent seront remplacées par un diagnostic vrai de ce qu'elle est, on pourra amener les hommes à vivre plus en harmonie avec les lois de la nature et les préparer à envisager naturellement ce résultat naturel. Alors, du point de vue spirituel, on considérera la mort avec un sentiment de satisfaction pareil à celui qu'on éprouve en constatant le développement physique dans la vie terrestre.

DISPENSAIRE MAGNÉTIQUE.

Nous lisons dans *l'Union magnétique* l'annonce d'un établissement que nous nous empressons de signaler, animé que nous sommes du désir de coopérer à tout ce qui peut être utile.

Un magnétiseur praticien qui a fait ses preuves, M. Canelle, ouvre chez lui, rue Neuve-des-Martyrs, 11, un dispensaire, avec le concours d'un médecin magnétiste, M. André. Trois fois par semaine, le soir, les personnes peu aisées et les pauvres seront magnétisées gratuitement. A l'instar du célèbre établissement de Londres, les dons seront affectés au traitement des malades qui ne peuvent se déplacer. C'est donc tout à la fois une œuvre de philantropie et une œuvre scientifique à laquelle nous souhaitons le succès.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

rçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

ticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux iques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-me, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani-tions *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal ine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. veuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la esse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les itions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des munications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe us, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *ianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, rissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il ais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions 'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose nicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à e affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des cès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant s la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée clore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de ychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-lisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations iritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des res désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de *Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue iritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et s prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du uidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-ticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines piritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les ifférentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro-édés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation u'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les isions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus élèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-ualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup 'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu ieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil	3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique	3 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux.	1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12.	7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol.	20 »
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle .	1 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé.	4 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur	2 »
Julien l'apostat, précédé d'une Étude sur la formation du Christianisme, par M. Émile Lamé	3 50
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin	1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même.	1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion.	1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret	1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez.	2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même	1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux.	3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . .	1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . .	1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus.	16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . .	12 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart.	1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes.	16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang.	7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter	7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint Honoré.